

M. PIERRE CHRISTE  
l'Auteur de la Revue.

# N'FAIS PAS TON P'TIT PRINCE !

REVUE  
en 3 actes et 9 tableaux  
par  
**PIERRE CHRISTE**

Représentée pour la première fois au  
Théâtre Canadien-Français,  
le 12 Janvier 1920



M. EDGAR BECMAN,  
Directeur Artistique.

M. A. SYLVIO,  
Directeur Général.

**NOUS** avons le plaisir d'annoncer au public  
qui est venu aujourd'hui entendre la Revue, que  
**malgré la demande extraordinaire** pour le  
**PHONOGRAPHE**

*Casavant*

[Le Phonographe des connaisseurs]

**Nous sommes encore en position** de livrer dans  
un bref délai la machine commandée par vous,  
quoique ces jours derniers, nous ayons craint  
de ne pouvoir suffire aux besoins de **nos clients**  
qui se font de plus en plus nombreux tous les  
jours.

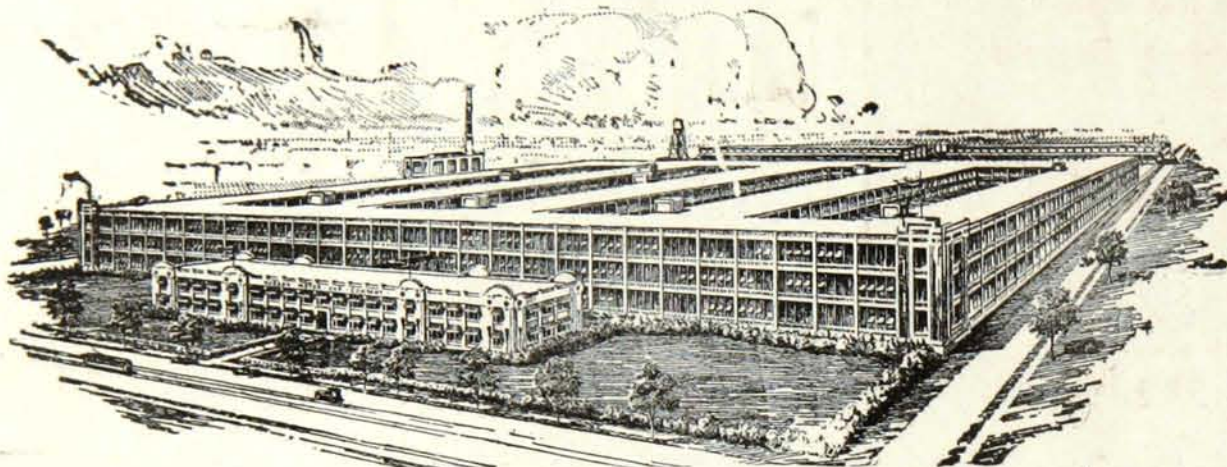
**Maurice Gendron**

AGENT

Chambre 54, Edifice Dandurand.

Téléphone Est 9058

*Système de paiements à termes si désiré.*



## Savez-vous que l'Essex

*qui par ses propres mérites seuls a établi un record de ventes de trente millions de dollars*

### Est fabriqué par l'Hudson ?

Le succès de l'Essex n'a pas été accidentel. Personne ne doute qu'il mérite la position qu'il occupe.

Sur la piste de Cincinnati, un chassis Essex pris à même le stock a établi le record du monde des 50 heures d'endurance avec 3,037 milles, sous le contrôle de l'American Automobile Association. Un autre Essex du stock détient le record des 24 heures sur route avec 1,061 milles.

Mais combien savent pourquoi l'Essex, dès sa première année, a fait preuve de qualités plus achevées et donné plus l'évidence de l'influence d'une longue expérience, qu'on n'en trouve dans les automobiles, même à leurs troisième et quatrième années.

On se souvient que l'Essex fut annoncé il y a un an sans un mot indiquant quels étaient ses constructeurs. Nulle déclaration n'était faite quant à ses performances.

#### *Dessinée par les Ingénieurs du Hudson*

Ils la conçurent comme ils avaient développé le Super-Six. Tout ce qu'ils avaient appris sur l'endurance, ils le firent entrer dans l'Essex.

Ils donnèrent à l'Essex la puissance qui l'a rendu célèbre en tous lieux. Sa vitesse est le résultat de ce qui a été appris en ren-

dant le Super-Six détenteur de tous les records intéressants de vitesse.

L'Essex ne peut jamais être tout ce qu'est le Super-Six, car ils sont de types totalement différents.

Mais l'Essex porte la qualité et la performance à un degré inconnu jusqu'ici dans sa classe.

Ceux qui possédaient autrefois de grands automobiles coûteux et qui ont adopté l'Essex ne sont pas des fervents de l'Hudson. Ils possédaient d'autres automobiles, des automobiles qui étaient loin d'approcher le Super-Six sauf sous le rapport de la grandeur et du prix.

#### *L'Essex n'aurait pas eu besoin du soutien de l'Hudson*

Songez aux avantages qu'a eus l'Essex. Ce qui aurait exigé, normalement des années pour atteindre à la perfection, a été rendu possible dès le tout premier modèle.

C'est pourquoi il y en a 20,000 en roulement à présent, et la raison pour laquelle il fut payé plus de \$30,000,000 pour des automobiles Essex en dix mois.

L'Hudson prend le même orgueil à reconnaître sa parenté avec l'Essex qu'un père en parlant de son fils qu'il s'est efforcé de bien élever.

### LEGARE AUTOMOBILE & SUPPLY COMPANY, LIMITED MONTREAL

SIEGE SOCIAL ET SALLES D'EXPOSITION: 180 RUE AMHERST.

Département des Autos Usagés et Garage:  
1545 Boulevard St-Laurent.

Salle d'Exposition de l'Ouest  
1 Avenue du Parc.

Station de Service:  
375 rue Ontario Est

QUEBEC: 61-73 Rue St-Valier.

Victoriaville — St-Hyacinthe — Sherbrooke — Sorel — Cowansville — Rivière du Loup — Mont Joli — Montmagny  
Thedford Mines — Joliette — St-Evariste Station et Chicoutimi.

226623 CON



# N'FAIS PAS TON P'TIT PRINCE !

Revue en 3 actes et 9 tableaux par Pierre Christe

Direction générale: A. Sylvio

Direction artistique: Edgar Becman

Mise en scène: H. Miral

## 1er TABLEAU La Poste Restante

LE COMPERE (M. Pellerin)

Air: Rondeau de l'Inconnu

Où d'une inconnue  
Mon cœur continue  
De plus en plus fougueux  
A se montrer très amoureux  
Si mon regard l'ignore  
Tout mon être l'adore  
Je couvre de baisers  
La trace où ses doigts ont passé.  
Je rêve de la connaître  
Et suis sûr qu'elle ne peut être  
Dans la réalité  
Autrement que je l'ai rêvé...  
Non, je n'ai de crainte aucune  
Et qu'elle soit blonde ou brune  
Elle est pour moi la plus jolie  
Puisque je l'aime à la folie  
Et qu'elle a mis en mots charmeurs  
Tout son cœur.

Où, ma mystérieuse amie  
Ne saurait être que jolie  
Puisque dans mon rêve ainsi je la vois.  
Chaque fois

Tendre lettre qui fut  
Ecritte par ses doigts menus  
O toi qui connus la belle  
Dis-moi ce que tu sais d'elle;  
Est-elle trait pour trait  
Comme en rêve elle m'apparaît  
Et si ce n'est qu'un doux rêve  
Que jamais il ne s'achève.  
Je vois sa frêle main,  
Dans le secret de sa chambrette  
Avec émotion  
Tracer ces mots que je souhaite  
Et je songe qu'un jour  
Elle viendra en personne  
Me dir' les mots d'amour  
Que sa plume me griffonne.

O ma chère inconnue  
J'espère ta venue  
Un jour bientôt viendra  
Où je te prendrai dans mes bras;  
J'attends que cette heure sonne  
Au destin je m'abandonne  
Et je trouve charmant  
Ce début de notre roman  
Cet amour né de ces lettres  
Qu'on s'écrit sans se connaître...

LA COMMERE (Mme Dorgeval)

Air: Chanson de la Cocarde

Depuis des mois que l'on s'écrit  
On ne s'est jamais fait connaître  
Chaque jour où le soleil luit  
Apporte à chacun une lettre;  
Il n'est pour moi qu'un inconnu  
Que je connais bien mieux peut-être  
Que si souvent je l'avais vu  
Car son cœur tient dans chaque lettre.

Poste restant' tous les matins  
Je viens chercher d'un air fébrile  
Le p'tit papier où s'trouv'nt écrits  
Les mots d'amour de notre idylle  
On s'dit qu'on s'aim' foll'ment, de tout son  
cœur

Le lend'main encor' davantage  
On s'aim'ra tant bientôt qu' j'ai peur  
Que ma vertu ne fass' naufrage...  
Mais franch'ment c'est joliment bon  
De sentir que l'on vous adore  
Ça vous donne un petit frisson  
Qui vous brûle et qui vous dévore  
C'est impossible à définir  
Ça vous prend des pieds à la tête  
Et rien ne peut plus garantir  
Qu'une bêtise ne soit faite.

Petite lettre aux mots câlins  
Vous êtes pour moi la caresse  
De jolis sentiments empreints  
D'un amour tendre et sans faiblesse  
Petite lettre aux mots aimants  
Vous êtes pour moi l'espérance  
Car vous chantez éperdument  
La plus divine des romances...

DUO du COMPERE et de la COM-  
MERE (Mme Dorgeval, M. Pellerin)

Air: Duetto du Comptoir

### REFRAIN

**Ensemble**  
Pour la revu' sans plus tarder  
Partons vite, c'est décidé;  
C'est une jolie aventure  
Sans promesse ni signature  
Allons tout droit notre chemin  
En regardant d'un air malin  
Passer de ci, passer de là  
Les gens, les chos's et caetera  
Allons gaîment vers l'inconnu  
Plus d'soucis, d'ennuis, c'est la r'vu'...

**Le Compère**

I  
Permettez-moi, mademoiselle  
De crainte du loup dans les bois  
Où des hommes trop pleins de zèle  
De vous prendre le bout des doigts.

**La Commère**

Monsieur, j'accepte fort confuse  
Mais j'ai peur de votre air courtois  
Car les homm's ont tell'ment de ruse  
Qu'ils prenn'nt souvent bien plus qu'les  
doigts...

### AU REFRAIN

**La Commère**

II  
Je me place sous votre aile  
Monsieur le gentil tourtereau  
Protégez votre tourterelle  
Env'loppiez-moi... sans serrer d'trop

**Le Compère**

J'ouvre mon aile tutélaire  
Vous pouvez vous y réfugier  
Vous en êtes la locataire  
Sans avoir d'loyer à payer...

### REFRAIN

Pour la revu' sans plus tarder  
Partons vite, c'est décidé;  
C'est une jolie aventure  
Sans promesse ni signature  
Allons tout droit notre chemin  
En regardant d'un air malin  
Passer de ci, passer de là  
Les gens, les chos's et caetera  
Allons gaîment vers l'inconnu  
Plus d'soucis, d'ennuis, c'est la r'vu'  
La r'vu', la r'vu', la r'vu', la r'vu', la r'vu',  
la r'vu'

La R'vu'...

## 2ième TABLEAU

La rue Ste-Catherine

L'EMPLOYE DU GRAND-TRONC  
(M. Miral)

Air: Lettre du démobilisé

I  
Notr' gouvernement dont l'trésor regorge  
De millions d'dollars, n'sait plus quoi ach'ter  
Et pendant qu' de tax's Borden nous égorge  
Y s'paye en Florid' des "trips" de santé  
Maintenant qu' la guerr' n'est plus une  
excuse  
Pour les profiteurs à doubler l'jambon  
Ils ont fait fleurir un schem' plein de ruse  
Ils ont d'nos deniers acheté l'Grand Tronc.

II  
Si ça continu', j'pens' qu'à la tribune,  
Pour peu qu'un pot-d'vin leur soit accordé,  
Nos bons députés achèteront la lune  
Et même les étoil's qui s'trouv'nt à côté.  
Cent soixant' millions, c'est pas pour des  
pommes  
Que l'Grand Tronc se vend au gouverne  
ment  
J'vous avou' franch'ment que pour pareill'  
somme  
J'vendrais bien mon tronc avec tout c'qu'y  
a d'dans...

III  
On se plaint souvent qu'dans tout's les  
boutiques  
Nos femm's journell'ment dépens'nt sans  
compter  
Mais l'gouvernement chaque jour s'applique  
A prendr' notre argent pour magasiner  
Et j'crois entre nous, c'Grand Tronc qu'on  
louange  
C'Grand Tronc dont on parl', c'Grand  
Tronc tell'ment grand,  
C'Grand Tronc qui vaut tant d'millions  
de p'tit change  
Ce n'est pas l'Tronc des pauvr's assuré-  
ment...

L'UNIONISME (M. Willy)

Air: Le pépin d'Amélie

I  
Maintenant on est tous unionistes  
On fraternis' dans tous les coins  
Il y a l'union des journalistes  
L'union des mair's et des éch'vins  
Les épous's n'sont pas inférieures

Et leur union vient d'écarter  
D'exiger la nuit de huit heures...  
Y a des maris qui s'sont fâchés...

II

A présent que tout s'unionise  
Il paraît qu'les chiens et les chats  
Se syndiquent et fraternisent  
Comm' les jug's et les avocats  
Et voyez comm' l'union prospère,  
Paraît qu'on vient de décréter  
L'union des gendr's et des bell's-mères  
Ça, j'peux pas l'croire en vérité.

III

Franch'ment le mond' se bolchévise  
On n'se donn'ra plus d'coups d'chapeaux  
Mais on s'plaqu'ra de bonn's gross's bises  
En s'rencontrant comm' les moineaux  
On-dit même à travers les branches  
Qu'en leur union les assassins  
Ont décrété que le dimanche  
Jour de repos, ils n'tueraient point.

IV

Tout ceci n'est-il pas la preuve  
Du progrès de l'humanité ?  
Bientôt Médéric et Vill'neuve  
S'donn'ront l'baïser d'fraternité;  
D'Annunzio abandonn'ra Fiume  
Ecrement paiera Connolly  
Et Turc, bientôt je le présume  
Couvrira de louanges Gury.

LA COMMERE (Mme Dorgeval)

LA COMMERE (Mme Dorgeval)

I

Ça y est, le prince charmant  
A pour moi l'béguin vraiment  
Je suis ému', j'sais plus c'que j'dis  
Afnî, afna, afna, afni  
Je sens ma langu' qui s'épaissit  
J'suis cramoisi'...  
Un prince... ah... mon Dieu, c'est fou,  
Qui me donne rendez-vous  
Et qui vient de m'dire sans plus de façon  
Afna, afni, afna  
Y a bien d'quoi perdre la raison  
Mais pensez donc...  
Je deviens presque rein' par procuration.

REFRAIN

Oui, mais si ce soir voyant mon émoi  
Le princ' me demande en baissant la voix  
Très tendrement de faire avec lui  
Afnî, afna, afna, afni  
De faire avec lui un p'tit tour de valse ou  
[d'auto  
Devrais-je accepter son offre aussitôt ?  
Et pour le r'mercier, puis-j' sans fair' de  
[gaff'  
Lui baiser son afni, afna, af...  
Lui baiser son gant princier  
Sans qu'il en soit contrarié ?

II

Mais si, dev'nant familier  
L'princ' m'demande à lui montrer  
La s'crète intimité de ma  
Afna, afni, afni, afna  
De ma maison humble et modest'  
Et de tout l'rest'

J'crois bien que j'lui refus'rai  
Car pour vous je veux garder  
Fidèlement sans le montrer, mon p'tit

Afnî, afna, afni

Mon p'tit logis humble et coquet  
Ou je voudrais  
Vivre avec vous d'un doux amour parfait.

REFRAIN

Et cependant, on peut avouer sans peur  
Qu'bien des jeun's fill's se sont fait un  
[honneur  
De donner au petit prince leur  
Afna, afni, afni, afna  
Leur plus joli' photographi' pour qu'il la  
[signât  
Et je suis bien sûr' qu'en notr'  
L'charmant princ' laiss'ra avec son paraf'  
Des tas de p'tits afni, afna, af...  
De p'tits souvenirs enchanteurs  
Qu'les femm's gard'ront sur leur coeur.

LE COMPERE (M. Pellerin)

Air: L'éternel refrain

I

Le béguin, qu'est ce que c'est? Un p'tit instant d'amour  
Un sentiment qui naît et meurt le même jour;  
Ça nous prend tout d'un coup et fait perdre la tête  
On se sent tout heureux, on a le coeur en fête,  
Une pensée unique notre esprit  
La vi' nous semble belle et tout nous y sourit  
On croit que le bonheur d'aimer n'a pas de fin;  
L'illusion d'un amour, voilà c'que c'est: l'béguin...

REFRAIN

Un bégin, c'est délicieux  
C'est l'instant où l'on se croit amoureux  
Sans null'raison, on se passionne ardemment  
On oubl' tout, amitié, tendre et parents  
On se jur' fidélité  
On s'adore, et pour bien se le prouver  
On n'a pas assez du soir jusqu'au matin  
On n'boit plus, on n'mang' plus, c'est ça l'béguin...

II

Mais il faut se rapp'ler, que l'béguin c'est tres court ;  
Qu'il finit simplement sur un petit bonjour  
Lancé d'un ton moqueur d'un coup de téléphone  
Et qu'il fait plus de mal que de plaisir qu'il donne...  
On cherche à retenir alors, en suppliant  
L'amour que l'on croyait garder infiniment.  
On pleure et l'on écrit, on s'acharne à revoir  
L'objet de ce bégin, qui fait notr'désespoir...

REFRAIN

Quand le bégin est fini  
Rien ne peut plus réveiller l'endormi ; ;  
Comme une fleur il parfume la vie,  
Pendant un jour ou deux et puis s'oublie...  
Méfiez-vous du p'tit béguin  
C'est souvent la source d'un gros chag  
Car tel un'fleur, c'est pour toujours qu'il s'éteint  
Ce gentil joujou qu'est le p'tit béguin.

:O:

3ième TABLEAU

Au pied de la statue du Roi

LE ROI (M. Desmarteaux)

Air: C'est des p'tites femmes

I

On a dit souvent qu'j'étais très galant  
Et qu'j'avais un faibl' pour votre beau sexe  
Oui je m'en confess' sans r'pentir pourtant  
Et l'on peut le r'dir' sans que c'la me vexé  
Chacun dans la vie est pris d'un' passion  
L'un ador' le jeu, l'autre le théâtre  
Celui-ci le bal, c'lui-là l'coin de l'âtre

Un tel aim' les sports, tel autr' la boisson  
Mais quant à moi  
Ni chaud, ni froid  
C'est pas ça qu' j'aim', voici pourquoi

REFRAIN

Moi j'ador' les petit's femmes  
J'crois pas qu'ce soit un défaut  
Et bien fort, je le proclame  
J'les aim' du bas jusqu'en haut.  
Grosses, maigr's, entrelardées  
Blondes, brun's, oxygénés  
Court's, medium ou haut perchées  
J'aime les femm's, tout's les femm's, l'hiver comme l'été.

II

Y en a qui prétend'nt qu'les femm's sont l'pivot  
Des pires fléaux qui s'abatt'nt sur l'homme  
Mois j'suis tout l'contrair', j'me fach'rais plutôt  
Si Eve n'avait pas su croquer la pomme;  
Oui de tout's les femm's j'me fais l'défendeur  
N'ont ell's pas porté pendant tout' la guerre  
Le poids de l'absence et de la misère  
Aussi vaillamment qu'nos soldats vainqueurs

Allons, voyons  
Vit' proclamons

Qu' la femme est un ange et chantons

REFRAIN

Nous adorons tout's les femmes  
Malgré leurs nombreux défauts  
Parce qu'ell's ont d'la beauté d'âme  
Et qu'ell's n'ont pas qu'ça de beau  
Ell's sont futiles, coquettes  
Pourtant ell's ont sans compter,  
Donné, dans leur douleur muette  
Le sang pur de leur fils pour la liberté...

ANGELIQUE (Mme Tremblay)

Air: Viens près de moi

I

Mon princ' je suis à toi  
Comm' le royaume au roi  
Comme la sardine est à l'huil'  
Et comm' notr' Médéric  
Est à l'Hôtel de Vill'  
Ainsi que du mastic  
Je me colle à tes doigts  
Prince... prends-moi...  
Sans ça j'fais un malheur  
J'm'en vais ailleurs.

REFRAIN

Viens tout près de moi  
Je te dirai, je t'apprendrai de douces choses  
Viens, tomb' dans mes bras  
J'ai du biceps, tu peux y aller, tu n'tom-  
b'ras pas  
Viens... vite avec moi  
J'me montreraï, tu le verras, très amoureuse  
Viens sans nul effroi  
Je te ferai, sais-tu bien quoi?  
D'la soupe aux pois...

II

J'suis pas un' spring chicken  
Mais il faut qu' tu t'souvienn's  
Qu' c'est toujours dans les plus vieux pots  
Qu'on fait l'meilleur fricot.  
J'habit' pas des palais  
Où qu'y a des tas d'laquais  
Mais j'ai près d' l'eau qui coule  
Où qu'y a des bell's p'tit's poul's  
Un' p'tit' maison  
Et des cochons.

(Au Refrain)

LE PRINCE (M. Derbil)

Air: Jump, Jim Crow

I

On croit qu' notr' vie est tout' rose  
A nous, les princes royaux  
Et chacun de vous suppose  
Qu'on pouss' comm' des haricots  
C'est une erreur très profonde  
Car nous somm's les plus em...  
...Barrassés de ce bas monde  
Certainement...

REFRAIN

Mam'zell', oh... croyez-moi  
C'est un sal' métier  
Que celui d' futur roi  
On est accompagné  
Partout, mêm' quand on a envi'  
D'aliér s'mettre au lit...

II

Sur nous pès' le protocole  
Faut d'mander la permission  
Pour prononcer un' parole  
Ou pour fair' sa digestion;  
Si nous prenons une blonde  
La règl' doit exiger  
Qu'on la passe à tout le monde  
Pour l'essayer...

REFRAIN

Au bal, c'est tout pareil  
D'avance on choisit  
Nos écraseus's d'ortells;  
Sans savoir c' qu'il nous plaît  
On nous coll' dans les abatis  
Des manch's à balais

III

Si nous f'sons la tentative  
D'un p'tit rendez-vous discret  
Il y a des tas d' détectives  
Qui nous coup'nt tout notre effet.  
Et c' qu'il y a encor' d' plus bête  
C'est que nous d'vons aussi  
A ces gens qui nous embêtent  
Dire merci...

REFRAIN

Rien n' vaut la liberté  
D'un fervent baiser  
Donné incognito  
Moi, quand j' donne un bécot  
Y a plus d' mond' qu' pour voir s'embrasser  
Beckett (et) Carpentier...

: O :

4ième TABLEAU

Au Ritz

LA DELAISSEE (Mme Gauthier)

Air: Tout pour elle

I

Pour v'nir à votr' bal, Mossieur l' prince,  
Car ma mèr' voulait que j'y vinsse,  
J' m'étais fait fair' un' robe de bal  
Décoll'té' jusqu'au... principal  
J' m'étais fait mettre un tas de broches  
Pour me peigner, dans la caboche,  
Et je m' disais, rempli' d'espoir,  
En m' voyant dans l' miroir

REFRAIN

Tout ça, tout ça, c'est pour Mossieur le  
prince,  
Mon copieux décolleté  
Mes ch'veux, mon grain d' beauté,  
Ma nuqu' de Vénus, ma taille mince,  
Tout ça, tout ça, c'est pour Mossieur le  
prince,  
Mais hélas le régál

De ma beauté fatal'  
N'a pas ému le princ' du bal.

II

Pour avantager ma structure  
J' n'avais pas pris de nourriture  
Depuis quinze jours en pensant:  
Je vais êtr' maigr' comme un hareng;  
J' ressemblerai à une Anglaise  
Etriqué' comm' des bâtons d' chaise  
Je s'rai soupl' comme un député,  
Mais tout ça a raté...

REFRAIN

Tout ça, tout ça m'est demeuré pour compte  
Mon copieux décolleté  
Mes ch'veux, mon grain d' beauté,  
Ma nuqu' de Vénus, ah... quelle honte,  
Mais en plus de ça, le plus grav' mécompte,  
Tizoun', mon fiancé,  
L' lend'main m'a balancé'  
Pour votr' bal où j' n'ai pas dansé...

LA DANSEUSE DU PRINCE

(Mme Rivière)

Air: Lorsque l'on a vingt ans

I

Mon petit princ' voici votre servante  
Qui vient ce soir suivant votre désir  
Vous rencontrer, et d'une voix tremblante  
Vous exprimer son trouble et son plaisir:  
Sans nul souci de titre ou de noblesse  
A chaque bal vous avez accepté  
L'humble danseuse avec sa maladresse  
Et sans orgueil, j'en suis plein' de fierté  
Car je me dis, mon petit Princ':  
C'est un honneur pour la provinc'

REFRAIN

Vous avez simplement  
Comme un autre homme fait ma conquête  
Oubliant un instant  
Que je n'étais pour vous qu'un' pauvrete  
Et sous les clairs lambris  
Sans songer à votre diadème  
Tout bas vous m'avez dit:  
Ma petit' Canadienn' je vous aime...

II

Vous auriez pu choisir sans aucun doute  
Une personne ayant un très grand nom  
Mais galamment vous avez entre toutes  
Pris la plus humble au foyer sans blason.  
Mon petit princ' que de reconnaissance  
Mon coeur vous doit pour ce geste joli;  
Me permettez-vous une confiance ?  
J'ai cru comprendre' que de m'avoir choisi'  
Moi, jeune fille de Québec  
Pour les Anglais, c'est un échec...

REFRAIN

Un joli souvenir  
Ornera maintenant ma pensée  
Et vous pouvez partir  
Suivre votre route fortunée;  
Au pays canadien  
Un' jeune fill' de notre province  
Les yeux fixés au loin  
Rêvera de vous, mon petit prince...

DUO du COMPERE et de la COM-  
MERE (Mme Dorgeval, M. Pellerin)

Air: Will you remember

I

La Commère  
L'ombre discrète et le silence  
De l'amour sont la providence.  
Le Compère  
Les mots aimants s'envolent soudain  
Et du coeur trouvent le chemin...

La Commère  
Et si l'on se penche un peu même  
Ensemble  
On entend le divin poème  
Que rythme le coeur, en cadenc'

Le Compère  
Sur le thème:  
La Commère  
" Je vous aime "

REFRAIN

La Commère  
S'aimer... S'aimer... Sans fin  
D'un amour sans déclin  
Ensemble  
Sans mesure et sans partage,  
Aujourd'hui plus, et demain  
Davantage...

Le Compère  
S'aimer... N'avoir en soi  
Qu'un même et tendre émoi...  
Ensemble  
Et qu'un seul mot qui soit  
Toute notre foi  
Un mot, un seul: " TOI ".

II

La Commère  
Quelque pays que l'on habite  
Du moment qu'un coeur y palpite  
Le Compère  
On y entend le même refrain  
Dont se nourrit le coeur humain.

La Commère  
Et cette chanson frémissante  
Ensemble  
Que fredonne la voix ardente  
A toujours, en celui qui chante,

Le Compère  
Pour conclure,  
La Commère  
Ce murmure :  
AU REFRAIN

: O :

5ième TABLEAU

Le Parc Lafontaine

LA COMMERE ET LE COMPERE

(Mme Dorgeval, M. Pellerin)

Air: The road to paradise

La Commère  
Le nom de votre conquête  
Monsieur, c'est Suzette

Le Compère  
Et puisque vous voulez  
Savoir le mien, c'est Roger

La Commère  
Tendrement je le redirai  
Ensemble

Le nom de l'être aimé  
Le Compère

Car le nom de celui qu'on aime  
Est un doux poème  
Ensemble

Le nom qu'on aime  
Est comme un doux parfum  
Qu'on respire sans fin  
Le nom qu'on aime  
Répand de la clarté  
Comme un soleil d'été.

Rien ne peut remplacer  
Ce bien suprême  
Le nom cent fois répété  
Sans jamais lasser  
Le nom de qui l'on aime.

(bis)

**TURC (M. Willy)**

Air: **La Tizi-Ouzo**

I

Dans un journal, chaque soir  
 Tout l'mond' peut voir  
 Un' p'tit' Histor'

Qu'j'écris toujours sans m'émouvoir  
 Ma plum' tel un yatagan  
 Fait très souvent  
 En écrivant

Des victim's et des mécontents  
 Je n'suis pas pourtant  
 Un homm' bien méchant  
 Mais j'dis c'que j'pen': V'lan...

REFRAIN

On ignor' qui je suis  
 Un Turc de quell' Turquie  
 De cell' d'Europe ou d'Asie  
 Ou bien un Turc du pays...  
 Mais j'peux avouer pourtant  
 Pour que nul n'en ignore  
 Qu'j'ai pas d'sérail ni d'Bosphore  
 J'suis pas l'grand Turc ni l'Sultan.

II

Ma plum' c'est ma grand' passion  
 Ma religion  
 Car, sans façon

Ell' dit c'que j'pens' d'mauvais ou d'bon  
 Et quand aux instants d'labeur  
 Tout' plein' d'ardeur  
 L'esprit frondeur

Ell' trac' des mots gais ou railleurs  
 Le coeur en gaîté  
 J'l'écout' sur l'papier  
 Danser et chanter.

REFRAIN

Ell' dans' la pitchitchi  
 De ses p'tit's patt's de mouche  
 Ses deux becs sont comme un' bouche  
 Qui murmure: Pitchitchi  
 Sur l'papier qu'ell' noircit  
 Toujours allègre et franche  
 On entend comm' dans les branches  
 Son joli p'tit pitchitchi.

**LE MONSIEUR INDULGENT**

(M. Bouchard)

Air: **Laissez-les faire**

I

On rencontr' parfois sur la terre  
 Des gens qui s'plaign'nt à propos d'tout  
 Et qui font des mines sévères  
 En ne trouvant rien de leur goût.  
 Pourquoi donc prendre tant de peine  
 La vie est trop courte vraiment  
 Par exempl' si des tire-laine  
 Vous volent dans les chars votre argent  
 Dit's simplement  
 Indulgemment

REFRAIN

Laissons-les faire, laissons-les faire  
 Je peux dir' que j'suis un veinard  
 Ils m'vol'nt trois piastres, la belle affaire  
 Ils auraient pu me voler cent dollars  
 C'est de la chance, laissons-les faire...  
 Si un éch'vin s'fait donner des pots d'vin  
 Surtout ne disons rien  
 Car un autr', c'est certain  
 Eut fait pareil... Alors, laissons-le faire...

II

L'humanité n'est pas parfaite  
 Elle a des torts et des travers  
 Nul n'y peut rien, elle est mal faite  
 Faudrait la r'virer à l'envers.  
 L'indulgence est le seul remède  
 A ces gestes défectueux  
 Aussi le soir au printemps tiède  
 Si nous voyons deux amoureux  
 Qui s'serr'nt un peu  
 Fermons les yeux.

REFRAIN

Laissons-les faire, laissons-les faire  
 Nous ne demanderions pas mieux  
 Qu' quelqu'un nous serre d'la mém' manière  
 Et nos parents avant qu'ils ne soient vieux  
 Ont dû naguère...laissons-les faire...  
 Mais s'il arriv' qu'un joyeux galantin  
 Vient courtoiser un brin  
 Votr' femme un beau matin  
 Ça c'est l'contrair'...Non...Non...N'laissez  
 pas faire...

: o :

**6ième TABLEAU**

**Les Erables**

**LE BUCHERON (M. Desmarteaux)**

Ohé! Ohé! Eho!  
 Ecoutez les échos  
 Ohé! Ohé! Eho!  
 Ce sont, dans la forêt  
 Les grands érables  
 Qui disent leur regret,  
 Infatigables,  
 De tomber sous le fer  
 De notre hache,  
 Eux qui portaient si fiers  
 Leur beau panache.

Pour mieux répondre à tous nos besoins,  
 Nous sacrifions, égoïstes  
 Les érables qui s'attristent  
 Et dont la plainte résonne au loin!  
 On dirait que sous l'écorce  
 Nos fiers érables ont des sanglots  
 De mourir en pleine force  
 En lançant ces échos!

: o :

**SERAPHINE (Mlle Brégeant)**

Air: **Histoire de poupées**

I

Comment cela s'est fait? Je l'ignore vraiment  
 Ce fut le hasard d'une promenade,  
 Il fut gentil pour moi, je le trouvai charmant  
 Il me prit la taill', sans que j'l'en dissuade.

REFRAIN

Depuis ce jour-là, je pens' constamment  
 A mon amoureux au geste galant  
 Et je n'ai de plaisir  
 Qu'à me sentir  
 Vivre tout près de lui  
 Sans nulle peïn' ni souci;  
 Car malgré moi, je l'aime follement  
 Sans qu'un aveu n'ait été prononcé  
 Mon Dieu voilà comment  
 L'amour a commencé.  
 Un jour d'printemps, tout simplement.

II

Comment cela s'est fait? Nul ne peut le savoir  
 L'air était embaumé plus que d'coutume  
 Les p'tits oiseaux chantaient du haut de leur perchoir  
 Avec d'gentils frissons dans tout's leurs plumes!...

**LE COMPERE (M. Pellerin)**

Air: **Jolie poupée d'amour**

I

Les hommes sont pour vous de grands polichinelles  
 C'est vrai, vous l'avez dit, mais il faut ajouter  
 Que vous en actionnez les petites ficelles  
 Pour les fair' gambader suivant votr' volonté.  
 Il faut de grands joujoux, pour vous, Mesdemoiselles  
 Qui laissez vos poupées et vos jeux enfantins,  
 Et nous devenons vite au contact de vos mains  
 De pauvr's pantins d'amour! De grands polichinelles!

REFRAIN

Polichinell's! Pantins d'amour!  
 Oui, c'est bien cela que nous sommes;  
 Et pourtant vous aimez toujours  
 Ces bons polichinelles d'hommes  
 Qui rient ou grimac'nt tour à tour  
 Pour vous faire plaisir en somme  
 Et que vos jol's lèvres nomment  
 Polichinell's! Pantins d'amour!

II

Mais les polichinell's sont des joujoux fragiles  
 Qu'il n'faut pas déchirer d'un geste trop cruel;  
 Leur coeur fait de chiffon vous paraît bien futile  
 Et pourtant vous l'aimez, ce coeur artificiel;  
 Vous faites à ces jouets, faire mille sottises  
 Vous les brutalisez parfois même, et pourtant  
 Ces doux polichinell's toujours avec franchise  
 Portent sur vos regards, leurs bons yeux suppliants.

**FINAL**

**LA COMMERE (Mme Dorgeval)**

Air: **Valse Nuptiale**

Le soir au clair de lune on peut voir en  
 cachette  
 Les amoureux se chuchoter  
 Des mots de Pierrot à Pierrette  
 Qui finissent toujours par le bruit d'un  
 baiser  
 Et puisque je sais à présent  
 Que nos deux coeurs sont frissonnants  
 De se dire la même chose  
 Murmurons lorsque tout repose:

REFRAIN

Je vous aime  
 A l'extrême  
 Et vous êt's mon unique bonheur  
 Si je frôle  
 Votre épaule  
 C'est pour être plus près du coeur  
 Si je tremble  
 C'est qu'ensemble  
 Nous avons le pareil doux émoi  
 Et qu'en rêve  
 Il s'achève  
 Le roman par deux mots: Vous et moi.

II

Sous les rayons de la lune  
 Aux reflets argentés  
 Faisons nos deux joi's communes  
 Pour pouvoir mieux les goûter  
 Chantons l'éternelle romance  
 Que tous les couples recommencent  
 Depuis qu'exist' le mot "Aimer".

7ième TABLEAU

Le Chemineau

LE CHEMINEAU (M. Edgar Becman)

Sur la grande route où cheminent  
En quête d'un morceau de pain  
Tous les loqueteux dont les mines  
Portent les traces de la faim,  
Le toit d'une petite église  
Qui dépasse avec son clocher  
De l'horizon la ligne grise  
Est le lieu par l'oeil recherché.  
Car le clocher qui s'empanache  
D'un coq d'or perché sur la croix  
Semble être là pour que l'on sache  
Que des coeurs battent sous des toits.  
On presse le pas, on arrive  
Au portique ouvert à chacun  
Et l'existence s'enjolie  
D'y être attendu par Quelqu'Un.  
C'est là que toutes les misères  
Auxquelles nul ne fait accueil  
Trouvent au rythme des prières  
Un peu de baume pour leur deuil.

Quelle est cette douleur en vous tellement forte  
Que votre coeur défaille et votre voix sanglote  
Et que votre stature a l'air de se voûter  
Sous le poids d'un chagrin trop lourd à supporter

La Maman

J'ai perdu mon tout petit enfant...

Le Chemineau

Pauvre femme...

Je comprends votre peine et l'âpreté du drame  
Qui se joue au chevet de l'enfant qui naquit  
D'un élan de bonheur et que la mort vous prit.

La Maman

C'est fini...

Le Chemineau

Mais non...

La vie est inépuisable

Nulle peine ici-bas demeure inconsolable  
On a le coeur serré, parce que disparaît  
Sans le néant affreux un être qu'on aimait  
On croit que rien ne peut remplacer sa présence  
Et puis un autre vient. On fête sa naissance  
Et l'on sent tout à coup entrer dans la maison  
L'émouvante clarté de ce nouveau rayon.

La Maman

Lorsque notre enfant meurt, c'est un peu de nous-même  
Qui s'éteint avec lui...

Le Chemineau

La souffrance est extrême...

Mais chaque lendemain a des espoirs féconds  
Et l'hiver peut faner les fleurs de nos vallons  
Il n'empêchera pas qu'une aube printannière  
Reflurisse en son temps la rose et la fougère.  
Si chaque heure du jour ouvre quelques tombeaux  
Elle fait naître aussi l'aurore des berceaux  
Et mêle également au bord de notre voie  
Allégresse et chagrin, plaintes et cris de joie.  
Quittez cet air pénible et cessez de pleurer  
La noblesse d'un pleur c'est de luire ignoré.  
Faites qu'à la souffrance un peu d'orgueil se mêle  
Retournez à la vie, elle est encore très belle  
Et vous retrouverez le long de son chemin  
L'inoubliable goût qu'a le bonheur humain.

La Jeune Fille

Pardon, monsieur...

Le Chemineau

Pardon... Mais ces paupières rouges

Et dans le creux des yeux quelques larmes qui bougent  
Un coeur gros d'avoir vu des serments profanés  
Et sur vos lèvres là, de pauvres mots fanés ?

La Jeune Fille

Il m'avait tant promis...

Le Chemineau

Il est parti ? Qu'importe...

Ce n'est pas pour cela que la tendresse est morte,  
Elle palpète en vous, riche de ses bienfaits  
Qu'un autre recevra...

La Jeune Fille

Je n'aimerai jamais...

Le Chemineau

On le croit, on le dit... et puis une soirée  
L'air nous paraît plus doux, la fleur plus parfumée  
Le ciel semble plus clair, les astres plus brillants  
Les battements du coeur se font plus palpitants,  
Le sang paraît plus chaud et fait plus de tumulte  
Notre désir s'avive et tout notre être exulte.  
On préfère la nuit à la clarté du jour  
Et sans s'en rendre compte, on est pris par l'amour...  
Vous êtes le printemps, vous êtes la jeunesse,  
Vous avez tout en vous pour que l'amour renaisse  
Et fasse de la vie au geste routinier  
Un jardin de délice où fleurit le baiser.  
Reprenez vaillamment sans effroi votre route  
Sans jamais vous laisser envahir par le doute.  
Ne vous retournez pas sur les chagrins passés  
Ils vous ont fait souffrir et pleurer, c'est assez.  
Mais prenez en marchant chaque bonheur qui passe  
Lorsque l'un disparaît, un autre le remplace,  
Et tous ces bonheurs-là, qui ne sont pas parfaits  
Et qui semblent petits, près de ceux qu'on rêvait.  
Nous donnent cependant, quand on les met en gerbe  
La douce illusion que la vie est superbe...

Allez... Demain sera pour vous une revanche...

Allez vers le bonheur, petite robe blanche...

La Malade

Merci...

Le Chemineau

Ne parlez pas... Ici reposez-vous  
Et laissez se calmer cette vilaine toux.

La Malade

Oh... cela ne fait rien... Je sais l'heure prochaine  
Où ce mal m'emportera...

Le Chemineau

L'heure est incertaine

Où sous la toux déchirante un être s'en va  
Vous n'avez pas le droit de parler comme ça.  
Allons, prenez courage... appuyez votre tête  
Un peu sur mon épaule, et comme une fauvette  
De buisson en buisson, chantez tout doucement  
La bonté de la vie et son enivrement.  
Vous allez mourir, vous dit-on ? Ah... quelle farce...  
Nous avons tous en nous des volontés éparses  
Plus fortes que la toux, plus fortes que le sort  
Et nous pouvons lutter même contre la mort...  
Ne croyez pas ainsi les stupides prophètes  
Qui comptent vos instants gouttes à gouttelettes,  
Les charlatans qui vont de maison en maison  
Verser le désespoir en consultation.  
Mais buvez largement, au lieu de médecine,  
Le soleil du ciel pur et l'air de la colline  
Courez dans les sentiers, cueillez dans les sous-bois  
La pervenche frileuse aux teintes bleu de roi,  
Fuyez le triste coin de votre obscure chambre  
Pour fouler les prés verts où la taille se cambre  
Dans les ébats joyeux qu'exigent vos vingt ans.  
Chassez les papillons sur le bord des étangs  
Baignez dans la clarté votre ample chevelure  
Épuisez sans compter tout ce que la nature  
Vous donne de parfums, d'air pur et de soleil  
Pour rendre à vos poumons le flot d'un sang vermeil.

La Malade

Mais si d'épuisement mon corps manque de sève  
Et si je meurs tout à coup...

Le Chemineau

Hier, j'ai fait un rêve

J'étais jeune et j'avais pour combler tous mes vœux  
Les dons les plus complets qu'aient accordés les cieus  
Mais, malgré tous ces biens dont beaucoup seraient ivres,  
Je me sentais indifférent et las de vivre.  
Alors, j'ai fait ce vœu, formulé ce désir  
De mourir jeune en pleine force, sans faiblir.  
Et j'ai bravé la mort partout où de son geste  
L'horrible vision luit et se manifeste.  
Et, petit soldat anonyme, un soir, perdu  
Dans la vague d'assaut d'un combat, j'ai couru  
Vers la mort certaine, heureux de donner ma vie  
Sans regret, sans douleur, sans plainte, sans envie...

La Malade

J'accepterai la mort stoïque s'il le faut...

Le Chemineau

Ou bien vous guérirez, et dans le renouveau  
D'une santé flétrie et défaillante une heure  
Vous trouverez la vie encor belle et meilleure.

Le Chemineau

Pauvre gars...

Le Soldat Blessé

Vous me plaignez d'un mot, vous, au moins  
Alors que tant de gens que je croise en chemin  
De mon infirmité cruellement se moquent  
Sans se rémémorer que cette manche évoque  
Un peu de dévouement donné pour leur pays.

Le Chemineau

Ne vous chagrinez pas de cet injuste oubli;  
L'uniforme en tombant de votre humble poitrine  
A cessé d'indiquer par sa vertu divine  
La générosité de votre dévouement  
Et les gens oublieux passent en souriant...  
Mais vous, qui connaissez ce que cette blessure  
A valu de victoire au jour de signature  
D'une paix dont chacun éprouve les bienfaits  
Vous pouvez fièrement vous dire désormais  
En frôlant chaque jour le bonheur de la terre:  
C'est moi qui l'ai forgé pendant la grande guerre...  
Qu'importe si parfois quelqu'un d'un quelibet  
Raillie cette blessure et manque de respect.  
Au héros inconnu que votre manteau cache  
Si votre coeur, en vous, de fierté s'empanache...  
Allez joyeusement au bord de nos sillons  
Regardez travailler le semeur de moissons,  
Voyez le forgeron, le bûcheron, le pâtre,  
La maman laborieuse assise devant l'âtre...  
Ecoutez chaque soir, derrière les volets  
La somme de bonheur que l'existence fait  
Et vous n'aurez alors plus même un seul regret.  
Car ces petits bonheurs qu'ici-bas ils reçoivent  
C'est à vous le soldat que tous ces gens les doivent...

Le Vieillard

Qui donc es-tu, gueux en haillons ?  
Toi dont les divines paroles  
Ont l'air de jeter des rayons,  
Toi qui guéris et qui console ?

Le Chemineau

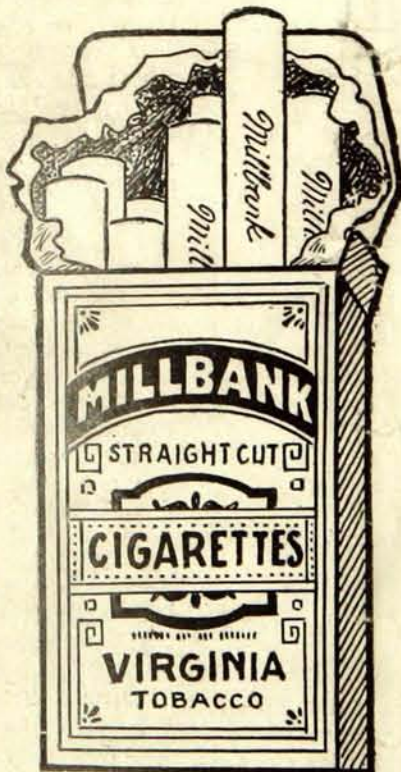
Ce que je suis ? Un chemineau  
Sans argent, sans pain, sans chaumière  
Mais qui porte en lui le fardeau  
Du bonheur et de la misère  
Je ne vais pas pour mendier  
Sur la grand'route solitaire  
Mais pour aider l'humanité  
A mieux vivre sur cette terre.  
Je sais qu'un coeur désabusé  
Sans nul espoir qu'on le console  
Peut cependant ressusciter  
Par la bonté d'une bonne parole.  
Je vais gaiement par les chemins  
En jetant à pleine volée  
Du réconfort pour les chagrins  
Et des mots tendres par brassée  
Je crois sans cesse, obstinément  
Aux beautés dont s'orne la vie,  
Je crois plus aux bons qu'aux méchants,  
A la pitié qu'à l'infamie.  
Par-dessus tout, je me souviens  
Que par les chemins de Judée  
Autrefois le Nazaréen  
Répandit la bonne pensée.  
Chaque peine qu'il rencontrait  
Trouvait en Lui le bon remède  
Le mot courageux qu'il fallait  
La pitié, le secours et l'aide.  
Sans répit, divin chemineau  
Il voyageait de porte en porte  
En répandant partout le flot  
De cette voix qui réconforte.  
Et je crois que si chaque jour  
Imitant celui qui prêcha  
Le culte immortel de l'amour  
Et du pardon même aux Judas,  
Si chacun s'aide à supporter  
Le poids douloureux de sa peine  
Je crois qu'un peu plus de bonté  
Rendra meilleure l'âme humaine.

A ce tableau: L'Ave Maria de St-Saëns,  
orgue et violon. Solo, MM. E. Cloutier  
et N. Gagnon.

# CIGARETTES MILLBANK

DE VIRGINIE

*D'un arôme doux.*



**10 pour 15¢**

*La meilleure  
Cigarette à 15¢*